

:: NOTES MUSICALES

A l'intérieur des jardins

On sait que Cole Porter appréciait modérément certaines licences que Frank Sinatra s'autorisait avec les paroles ou la mise en place de ses compositions. "*Il changera d'avis quand il recevra ses prochains relevés de royalties !*" répliqua Frankie le Frondeur avec une tranquille arrogance. De fait, les nombreuses polémiques de ce type qui surgissent de façon récurrente dans l'histoire du jazz autour de la grande question: "*Jusqu'à quel point faut-il s'en tenir au texte original ?*" finissent souvent par s'éteindre d'elles-mêmes, tant depuis un siècle le plus vif de cette musique n'a cessé de se fonder précisément sur les libertés que ses interprètes ont su prendre avec les "textes" en question, ce qui se vérifie encore avec ce premier album de standards du chanteur hongrois Gábor Winand.

Les grands interprètes masculins étant rares sur la scène actuelle du jazz, les enregistrements de Gábor Winand pour le label BMC ont d'emblée attiré l'attention. Sa voix étonnamment ductile, qui semble transcender avec une parfaite aisance les difficultés techniques de l'art vocal, et aller à l'essentiel de l'expression tant elle se soucie peu de s'imposer en tant que telle, a en soi de quoi étonner. Et plus encore son talent d'improvisateur, qui doit sans doute à sa pratique de saxophone et de la clarinette ce phrasé inimitable, d'une extrême fluidité, se jouant avec élégance des possibles écueils de mauvais goût auxquels les plus grands vocalistes du genre n'échappent pas toujours. Une voix "instrument", au sens où celle de Chet Baker pouvait l'être, chant et trompette projetant leur double reflet troublant dans le miroir insondable des paysages intérieurs.

C'est de cette même intensité qu'il est ici question, avec l'irremplaçable complicité du guitariste **Gábor Gadó**, compositeur, chef d'orchestre et "metteur en espace" de tous les enregistrements précédents de Winand. Leur version inoubliable du *Weird Nightmare* de Charlie Mingus * – digne des plus grands modèles du genre, en particulier le duo Ella Fitzgerald/Joe Pass auquel ils se réfèrent volontiers – laissait déjà espérer cet album de standards, où ils retrouvent le contrebassiste tzigane **József Horváth Barcza** et le saxophoniste **Kristóf Bacsó**, leurs partenaires réguliers sur la scène hongroise.

C'est donc une histoire de jardins. Différents jardins, chacun avec son paysage particulier, à un moment précis d'une saison. Des choses mouvantes qui poussent. Des simples, des éphémères, des impatiences, des espèces rares. Des arbres centenaires solidement ancrés dans le sol, et des floraisons imprévues nées du hasard de graines portées par le vent. A l'image des standards de jazz essaimant par delà les frontières leurs multiples versions de référence, dont une, un jour, quelque part, viendra toucher l'auditeur jusqu'au frisson.

Il n'est jamais anodin – surtout dans le cas de ces musiciens issus d'un pays de l'ex-bloc de l'est, avec ce que cela implique de singularité sur le mode de circulation des suvres – de remonter à cette émotion initiale, qui se réfère pour eux à une version précise des ces différents standards : *Up jumped spring* et *Bird alone* à l'album d'Abbey Lincoln *You gotta pay the band* avec, entre autres, Stan Getz, Hank Jones et Charlie Haden. *Turn out the stars* (thème cosmique par excellence pour Gábor Gadó), à la version du quartet de Paul Motian sur le CD Bill Evans. *Sunshower* – ici sur des paroles originales d'Eszter Molnár – à l'interprétation de Ron Carter avec Kenny Barron et Buster Williams dans le disque *Piccolo*: une immédiate impression de simplicité et de fraîcheur qui perdure au fil du temps...

My heart belongs to daddy ne renvoie pas directement à Marilyn Monroe, mais à la

version d'une obscure chanteuse aussitôt oubliée ; tandis que le rythme s'inscrivait dans la mémoire de Gábor Gadó comme celui de quelque folk song propice à une ré-harmonisation tour à tour sombre et ironique, où le ténor facétieux de Kristóf Bacsó rejoint la lignée des saxophonistes de la great black music.

Malgré cette révérence marquée aux standards d'outre-atlantique, ce disque se distingue clairement du modèle américain tant l'univers de Gábor Winand et Gábor Gadó est imprégné des cultures vieux continent, à commencer par celle de leur Hongrie natale : la pratique du système Kodály – qui induit un rapport très naturel à la voix et cette façon particulière d'investir chaque note d'une fonction émotive – et l'empreinte des chœurs orthodoxes ou de la musique classique européenne sont ici perceptibles ; de même que, sur le plan formel, l'héritage des musiques tziganes, ne serait-ce que par une conception très "terrienne" de la contrebasse, sur laquelle se superposent des rythmes et des harmonies complexes, ou le parti-pris de conclure certains morceaux sur une résolution majeure – comme pour élégamment prendre congé sur une note d'espoir.

Soulignant encore davantage cet attachement aux racines, deux originaux viennent compléter le répertoire : *Le Special time* de Gábor Gadó, special à plus d'un titre, car faisant référence à l'année de sa composition (l'ouverture de la Hongrie à la démocratie, période de changement radical dans la vie du guitariste), et au tempo pensé à deux temps, ce qui laisse perplexes certains musiciens, qui l'entendraient plutôt à trois temps.

Et *Csengő* (clochette, en hongrois) du saxophoniste Dániel Váczi, titre prétexte à un jeu de mots intraduisible, composé pour le baptême d'une petite Csenge, chaque phrase étant ponctuée pour l'occasion par un son de clochettes. A partir de l'original – un thème, une ligne de basse – Gábor Gadó a développé un voicing extrêmement prenant où les timbres voix/guitare/soprano s'interpénètrent en une mystérieuse liturgie contemplative qui évoque les grands compositeurs baroques.

Ces mélodies, qui viennent imperceptiblement vous habiter, pourraient bien devenir les standards de demain, rejoignant d'autres incontournables de ce disque : *Body and soul* (thème de chevet de Gábor Winand, a capella) et *In a sentimental mood*, les seuls à échapper ici à une référence précise: tant de versions historiques, tant d'occasions successives de se trouver, une fois de plus, bouleversé. D'où une hésitation légitime à oser s'y confronter – est-ce par hasard que l'introduction de Gábor Gadó sur *In a sentimental mood* reprend son début d'exposé de *If I knew where to begin* dans le précédent CD de Gábor Winand ? Et cet éternel questionnement : "*Si je savais par où commencer...*"

Nul doute, ces musiciens savent. Très précisément. Et dans l'exercice périlleux des standards – qui implique à la fois de remonter le fil du temps et d'esquisser des perspectives d'avenir – ils élaborent leur recherche poétique d'une sorte de présent exact avec une précision de funambules. A la première écoute, on songe à cette citation de Rainer Maria Rilke : "*Tout est simplifié, réduit à quelques plans justes et clairs, comme le visage dans un portrait de Manet*". Ce qui est déjà beaucoup. C'est bien plus que cela, tant le travail affiné sur les arrière-plans fait naître de perspectives inattendues dévoilées au fil des écoutes successives : une minutieuse construction architecturale relevant d'une exigence formelle, où s'affirme l'art de compositeur de Gábor Gadó : "*chaque accord a une fonction mystique: que va exprimer une voix, une hauteur de son, le choix d'un intervalle plutôt qu'un autre ?*" Interrogation qui résume bien la quête spirituelle d'un musicien dont l'œuvre est émaillée de symboles reflétant une constante aspiration à l'envol – ailes d'anges ou d'oiseaux, cloches, longs traits lancés dans l'azur comme autant de fleches de cathédrales imaginaires ouvertes à la méditation.

La réponse est là. Vécue au présent par des musiciens essentiellement préoccupés d'être – et d'être dans la musique – avant même que de paraître. Ce que suggérait déjà le titre du premier CD de Gábor Gadó pour BMC : *One glimpse is not enough* ** (un coup d'il

ne suffit pas), plus que jamais pertinent dans notre époque de zapping et de futilités, parfois inattentive à la profondeur de ce qui précède chaque geste, fut-il improvisé...

Aussi ces jardins – tout sauf indifférents – méritent-ils qu'on s'y attarde, du pas tranquille du promeneur attentif aux nuances de l'air, aux couleurs du temps, au cycle des saisons, aux parfums furtifs, aux bruissements d'ailes, bref à cette longue patience de l'univers sans cesse recommencé qui ressemble étrangement au quotidien des vrais aventuriers du jazz d'aujourd'hui.

Martine Palmé

* cf Corners of my mind – BMC CD 057

** One glimpse is not enough – BMC CD 028

Gábor Winand (1964, Budapest)

Il a commencé ses études musicales comme clarinetiste, et après ses études élémentaires il s'est tourné vers le chant. A l'âge de 19 ans il a été admis au Conservatoire de Musique Béla Bartók pour y suivre des études de chant de jazz, sous la direction de son professeur, Attila Garai. Dès l'obtention de son diplôme il a été admis au groupe du guitariste Gyula Babos, l'un des plus grandes personnalités du jazz hongrois.

Il a fait connaissance avec Gábor Gadó en 1990 et il a travaillé avec son groupe Joy. Ils ont participé avec succès à de nombreux festivals.

Plus tard il a souvent joué avec le Trio Stendhal, la formation du saxophoniste László Dés, avec l'orchestre ESP du tromboniste László Goz et avec le pianiste György Vukán. Entre-temps il poursuivait ses études musicales d'instrumentiste, il a appris à jouer du saxophone et de la flûte.

Depuis 2001 il fait partie du Groupe d'Elemér Balázs, avec lequel il a enregistré deux disques. En compagnie de l'orchestre il a joué avec Charlie Mariano, il a participé au Festival de Jazz de Londres, au Festival de Jazz de Skopje, et dans plusieurs villes européennes, entre autres à Berlin, à la Haie, à Vienne.

C'est aussi en 2001 que Gábor Winand a fait partie du jury du concours de chant organisé par la Radio Hongroise. Le président du Jury, Al Jarreau a été enchanté par sa participation au concert de gala cloturant le concours, il l'a invité à monter sur scène et à participer à son propre concert.

Parmi ses formations actuelles on trouve l'orchestre Bosambo, le groupe de la chanteuse cubaine, Elsa Valle et son propre groupe, le Winand Quartet, avec la collaboration de Péter Rozsnyói (pianiste), József Barcza Horváth (contrebasse) et András Dés (percussions).

Depuis quelques années joue à nouveau avec Gábor Gadó, qui a collaboré à l'enregistrement des disques parus sous son nom. En 2002, son album *Corners of my mind* a reçu le prix "Choc de l'année" de Jazzman, prix destiné à récompenser les meilleurs disques de l'année.

Récemment il a été invité à de nombreuses manifestations en France (Festival de Jazz de Souillac, Festival de Jazz de Tours, Mittel Europa Jazz Festival Schiltingheim, à Paris, à Valenciennes).

Discographie

Gábor Winand *Captive dreamer* (Hungaroton, 1989)

Gábor Gadó *Special time* (Hungaroton 1990; Sentemo, 1991)

Gianluca Mosole *Magazine* (Sentemo, 1991)
Trio Stendhal *Something happened* (Sentemo, 1992)
Kornél Horváth *Rag handed* (Bouvard & Pécuchet, 1992)
ESP Group *Waiting* (Bouvard & Pécuchet, 1995)
The Quartet *Love poems* (CAE, 1997)
Elemér Balázs Trio *My new way* (TeArt, 1997)
Bosambo Trio *Tongue-tied* (BMC, 1999)
Black Smith Workshop *Childhood 'round 2000* (BMC, 1999)
Gábor Gadó *One glimpse is not enough* (BMC, 1999)
Roby Dely Group *Downtown stories* (BMC, 2000)
Márta Téli – Gábor Winand *Follow your dreams* (CD Bár Buda, 2001)
Gábor Gadó *Homeward* (BMC, 2001)
Eszter Horgas Arcai I. – Class Jazz Band *Crossover* (Gramy Records, 2001)
Elemér Balázs Group *Around the world* (BMC, 2002)
Gábor Winand *Corners of my mind* (BMC, 2002)
Eszter Horgas Arcai III. – Class Jazz Band *Spanish night* (Gramy Records, 2002)
Kálmán Oláh & Péter Lehel feat. Budapest Chamber Symphony, Trio Midnight *Hungarian rhapsody* (Good International, 2002)
Zoltán Lantos' Mirrorworld *Tiptoe ceremony* (BMC, 2002)
Elemér Balázs Group with Charlie Mariano *Our worlds beyond* (BMC, 2003)
Gábor Winand *Agent spirituel* (BMC, 2003)
Elsa Valle *Mi gente* (Judge & Brady, 2003)